

L'ART ET LE PATRIMOINE, INSTRUMENTS DE RÉGÉNÉRATION URBAINE

Introduction

Le déclin du secteur industriel à partir des années 1960 dans les pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord a causé un bouleversement socio-économique dramatique et la perte de centaines de milliers d'emplois. Certains secteurs, comme les industries minières et métallurgiques, les activités portuaires ou les usines de manufacture de divers produits qui constituaient le fondement de l'économie et de la prospérité de certaines villes, furent particulièrement touchés. Des villes telles que Glasgow et Liverpool au Royaume-Uni, Pittsburg aux États-Unis ou Bilbao en Espagne ont vu leur économie périlcliter et ont sombré dans un long marasme après avoir connu une période de stabilité et parfois un âge d'or. Ainsi le port de Liverpool mit fin à ses activités en 1972 et Bilbao, qui fut longtemps le pôle espagnol des industries métallurgique, chimique et navale, comptait encore 26 % de chômeurs en 1990.

La restructuration économique fut fondamentale dans la mesure où les répercussions de la crise du secteur industriel se manifestèrent à l'échelle globale. Bien que plus vulnérables que d'autres, les villes industrielles ne furent pas les seules affectées. Toutes les villes et plusieurs parties de leurs paysages, en commençant par les friches industrielles, les ports, soudain devenus superflus, et puis leur centre-ville, furent considérablement touchés. Outre le vide économique, une conséquence directe de ce même vide, la détérioration importante de l'environnement urbain, de ses espaces publics et de son patrimoine, constitua l'expression physique de ce changement, reflétant ainsi la dépression sociale vécue localement.

Le déclin industriel contribua significativement à une reconfiguration géographique et spatiale de l'économie mondiale. La délocalisation massive des activités industrielles hors des frontières nationales, souvent vers des pays très lointains où la main-d'œuvre est bien moins chère, marqua le passage d'une économie industrielle à une



Le port de Gênes.

économie basée sur les services, dans laquelle les villes ont un rôle prédominant à jouer. D'où le nom de « centre de commande et de contrôle » conféré aux villes globales (notamment Tokyo, New York et Londres) par Saskia Sassen. En d'autres termes, les villes sont devenues des centres de décision affectant l'activité économique d'autres régions et d'autres villes, dans le même pays ou hors du territoire national, où le reste de la chaîne du travail s'accomplit.

Par ailleurs, le changement de type de gouvernance, caractérisant les pays européens en particulier, bouleversa le fonctionnement et la gestion des villes. En effet, la décentralisation et la dévolution de certains pouvoirs fiscaux réduisirent de façon importante la part du gouvernement national dans le financement des projets urbains, au profit des villes et de leurs autorités politiques et administratives. Ces dernières sont donc devenues responsables de la génération de leurs propres revenus et ont dû s'adapter et innover afin de puiser dans de nouvelles ressources pour refaire prospérer les villes et leurs habitants.

Depuis le milieu des années 1990, le visage des villes a dramatiquement changé. Un important effort de restauration a été entrepris et a permis de remettre en valeur l'environnement urbain et de redonner souffle de vie aux quartiers qui n'étaient plus que ruines il y a dix

ans. Dans ce renouveau urbain et cette nouvelle donne économique globale, quel a été le rôle de l'art et du patrimoine dans la régénération des villes ?

Définition de « régénération urbaine »

Le concept de régénération urbaine est relativement récent car ce genre de politique a été développé lors du renouveau des villes, ces dix à quinze dernières années. Comme expliqué précédemment, la crise par laquelle sont passés les pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord fut d'une telle ampleur qu'elle toucha le milieu urbain dans toutes ses dimensions. Ainsi, les politiques pouvant permettre aux villes (et donc aux pays) de rebâtir une économie et de retrouver une prospérité durent appréhender la crise dans sa totalité. Les problèmes étant imbriqués les uns dans les autres, aucune politique isolée ou purement sectorielle n'aurait pu venir à bout du défi à relever, et la source du déclin urbain était complexe plutôt que simplement attribuable à une seule cause.

En ce sens, la régénération urbaine transcende le cadre de la simple restauration ou de la transformation des bâtiments. Au contraire, elle se définit par l'adoption d'une approche multi-sectorielle et d'un processus adapté à la ville et à son contexte en vue d'objectifs fixés préalablement. Si ces objectifs sont de remédier aux difficultés locales, la régénération urbaine doit intégrer l'aspect physique et l'aspect socio-économique de façon équilibrée car l'un et l'autre sont indissociables à l'échelle urbaine. Ils ne peuvent à eux seuls revitaliser une ville : sans création d'emplois et population qualifiée, il serait ardu de générer les ressources financières pour entretenir le cadre bâti et promouvoir différents usages et activités ; de même un environnement urbain de piètre qualité ne saurait attirer et retenir une population mobile avide de bien-être, de nouveauté et pouvant les trouver ailleurs.

La régénération se définit donc comme une stratégie globale de revitalisation du milieu urbain, qui prend en compte les dimensions économique, sociale, culturelle, physique, spatiale et environnementale d'une ville et dont les politiques se traduisent par des actions sur tous ces fronts, en reconnaissant leur interdépendance et leurs rôles individuel et collectif dans la renaissance de la ville. De par ses ambitions, ce processus implique des transformations importantes, notamment une restructuration plus ou moins radicale de l'environnement urbain tout en œuvrant à la protection de ce dernier. Les efforts de régénération peuvent impliquer plusieurs intervenants. Le

secteur public est celui qui les mène et les gère. Cependant, le secteur privé peut souvent y être associé à travers des partenariats public-privé ou à travers des interventions privées dans un cadre défini et structuré par le secteur public.

L'art et le patrimoine comme agents de la régénération urbaine

Malgré cette approche globale caractérisant la régénération, certains domaines comme les transports en commun ou les logements, souffrant de dysfonctionnements particulièrement aigus, sont souvent les premiers à être abordés. Cependant, ils doivent être complétés par d'autres projets et, en ce sens, l'art et le patrimoine sont des vecteurs multi-sectoriels du renouveau des villes. L'art et le patrimoine sont devenus des secteurs dans lesquels l'investissement peut contribuer à redynamiser ou faire prospérer l'économie en berne d'une ville qui n'accomplit pas son plein potentiel. Mais la régénération à travers l'art et le patrimoine, plus que d'autres vecteurs, permet de promouvoir un cadre de vie actif et attractif, et désireux de s'inscrire dans la durée.

L'économie des villes a aussi profité du tourisme au moment du développement mondial de ce secteur, notamment après la deuxième guerre mondiale. Des villes comme Paris, Rome, Naples et Athènes dans une moindre mesure, ont alors commencé à profiter de l'économie renaissante et du développement des loisirs. Elles offraient ce qu'offrent maintenant des villes comme Bilbao. Les courants, en terme de destination du secteur touristique, ont évolué autant qu'ils se sont diversifiés. Alors qu'au milieu du xx^e siècle, le temps de vacances pour la majorité des touristes se passait dans leur pays de résidence, les vacances à l'étranger ont commencé à se développer exponentiellement. Aujourd'hui, les destinations internationales à partir de l'Europe, de l'Amérique du Nord et, de façon croissante, des pays en voie de développement, sont accessibles à une très large section de la population.

Les motivations des voyages ont aussi beaucoup évolué et les tours-opérateurs proposent à présent une pléthore de thèmes façonnant les destinations et activités en fonction des préférences de leur clientèle : sport, plage, nature, shopping, etc. Au cours des deux ou trois dernières décennies, le tourisme dit culturel a pris de plus en plus d'importance. La multiplication des musées et centres d'art en tous genres ainsi que la revalorisation des villes a certainement joué un rôle majeur dans la consolidation de cette tendance du tourisme mondial. De plus, avec la nouvelle économie, le rôle de l'art et du patrimoine ne

se cantonne plus au tourisme qui peuple les villes d'une manière temporaire, mais s'élargit aux services culturels qui encouragent à résider et non plus seulement à visiter. Car la globalisation galopante de l'économie des services a rendu les entreprises tout aussi mobiles que leurs employés. Tous deux sont à la recherche de conditions favorables à leur épanouissement, qu'il s'agisse de facilités fiscales ou d'implantation, ou de qualité de vie. Les villes doivent ainsi entrer en compétition les unes avec les autres afin d'attirer les entreprises ainsi que la main-d'œuvre qualifiée. Elles œuvrent donc à rendre leur environnement et leur offre culturelle attirants afin d'encourager cette main-d'œuvre à s'y établir.

En conséquence, les objectifs de l'adoption de l'art et du patrimoine comme agents de revitalisation urbaine diffèrent en fonction de l'échelle et du contexte propres à chaque ville. De même, les enjeux varient en fonction de ces objectifs et dictent la mise en œuvre de certains moyens plutôt que d'autres, afin de permettre une transformation parfois spectaculaire de la ville elle-même, de son usage et de sa fréquentation. À travers une série d'exemples particuliers, nous allons mettre en évidence l'usage du patrimoine et de l'art dans la régénération urbaine.

La remise en valeur de la ville et de ses espaces : Køge

La ville de Køge au Danemark se situe à une vingtaine de kilomètres au sud de Copenhague. Fondée au XIII^e siècle, la ville a d'abord prospéré au Moyen Âge grâce à son activité commerciale avec les environs, et de nouveau au XIX^e siècle grâce à son port et à la pêche. Comptant un peu moins de 35.000 habitants, elle se distingue par un patrimoine pittoresque à la fois médiéval — notamment la place où se tenaient historiquement les marchés, la plus grande dans le pays après celle de Copenhague — et industriel. Ayant souffert du déclin industriel, la ville fut abandonnée de ses habitants au profit de Copenhague. Une baisse de moyens et d'investissements s'ensuivit et, par conséquent, la qualité de ses services et de son urbanisme en général se détériora. Ce dernier fut particulièrement affecté par des choix controversés en termes d'adaptation des façades et d'aménagement de l'espace public, donnant la priorité aux véhicules au profit d'autres usagers.

Durant les années 1990, la municipalité de Køge entreprit de régénérer la ville en capitalisant sur ses nombreux atouts ainsi qu'en se créant une certaine spécialité fondée sur l'activité artistique. En premier lieu, des décisions importantes furent prises en termes d'urbanisme. Les façades de divers bâtiments furent repensées afin de

mettre en valeur le patrimoine de la ville tout en lui permettant de répondre aux besoins de la population. De même, on réévalua l'usage des espaces publics pour en faire de véritables lieux de rencontres et d'attraction. Ainsi la place du marché, qui était devenue une aire de parking, fut réhabilitée et un marché s'y tient aujourd'hui régulièrement. Par ces interventions, petites mais significatives, la qualité et l'esthétique de l'environnement urbain furent sensiblement améliorées et révélèrent l'identité de la ville.

Par ailleurs, le Musée des Esquisses fut créé dans un ancien entrepôt industriel en briques. Attraction majeure de la ville, il regroupe une collection importante de croquis et constitue une attraction touristique autant qu'il dispense des activités éducatives pour les gens de la région. Sa création a encouragé l'établissement de nombreuses galeries exposant les œuvres d'artistes et artisans locaux, promouvant davantage l'identité et la particularité locale de Køge. Tant et si bien qu'il semblerait que la fréquentation touristique ait fortement augmenté, faisant de Køge une destination à part entière. Ces politiques permirent ainsi de transformer le cercle vicieux de l'économie en un cercle vertueux grâce à des investissements publics qui redonnèrent confiance au secteur privé, contribuant ainsi conjointement à revitaliser la ville et à en faire un lieu dont l'environnement urbain et les activités proposées donnent envie d'y vivre.

La revalorisation d'un patrimoine unique : Sintra

La ville de Sintra, située à 35 km au nord-ouest de Lisbonne, est classée « Paysage Culturel » au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1995. Le cœur de Sintra est une composition unique d'architecture, de culture et d'histoire sur un territoire très restreint. Fondée par les Maures entre les VIII^e et IX^e siècles, elle fut reprise par les rois catholiques qui adaptèrent le château de leurs prédécesseurs et développèrent la ville pour leurs propres besoins et identité religieuse. Plus tard, au XIX^e siècle, elle fut le lieu de naissance du mouvement romantique, grâce à une élite internationale qui s'y établit et notamment à Lord Byron, poète britannique et figure de proue du romantisme.

La nomination de Sintra comme « paysage culturel » tient à la variété des éléments architecturaux : un palais maure, une forteresse médiévale, un palais baroque et haut en couleurs, tant au niveau chromatique qu'au mélange de genres artistiques d'origines géographiques diverses, mais aussi au fait qu'ils sont intégrés dans un paysage presque entièrement façonné par l'homme. Ce paysage est

caractérisé par de très fortes dénivellations rendant le cadre unique et dramatique et lui conférant un microclimat différent des environs où la brume régulière a sans doute contribué à son foisonnement littéraire.

Malgré le « label » patrimoine mondial, Sintra ne profite pas pleinement de la renommée de son patrimoine et reste une destination touristique furtive qui n'arrive pas à retenir les touristes au-delà d'une demi-journée ou d'une journée tout au plus. De plus, la fréquentation des différents sites a chuté entre 2000 et 2004 de 20 à 30 %, suivant les sites. La Câmara Municipal de Sintra a donc commissionné une étude de la situation de Sintra et des possibles améliorations à y effectuer afin de consolider sa position dans le tourisme local et international.

L'étude a montré que l'incapacité de Sintra à retenir les touristes était due à plusieurs facteurs, dont certains indirectement liés au patrimoine mais indispensables pour que celui-ci puisse être apprécié à sa juste valeur et contribuer à la régénération de la ville. Tout d'abord, malgré la théâtralité de leur cadre et leur importance intrinsèque, les sites sont peu mis en valeur. Leur entretien est irrégulier, la signalisation vers le site ou à l'intérieur est pauvre et ne contribue pas à rendre compte au visiteur de l'histoire du lieu, de sa fonction dans le site et de son intérêt architectural ou artistique. Ensuite, les services et facilités *in situ* sont peu nombreux ou quasi inexistants. Les boutiques vendent souvent des produits peu liés à Sintra ou, en tout cas, ne mettant pas en avant son identité et son caractère. Les cafétérias sont quasiment inexistantes, empêchant ainsi le visiteur de se reposer et même de profiter plus longtemps d'un lieu et d'un cadre naturel uniques. Par ailleurs, sans être particulièrement difficile, l'accès à Sintra à partir de Lisbonne ou Cascais, station balnéaire huppée à proximité, n'est pas non plus aisé, car mal signalé.

De manière plus générale, la ville de Sintra semble perdre son identité car elle est souvent assimilée à une attraction de plus de Lisbonne, au lieu d'être mise en valeur comme destination touristique en soi. Elle fait effectivement partie des lieux à visiter, inclus dans la « City Card » de Lisbonne, un billet de visite unique donnant accès à plusieurs sites d'une ville — et dans ce cas d'une région — sur une période déterminée. De même, et cela ne fait que refléter l'importance de son patrimoine, elle est souvent utilisée comme faire-valoir à d'autres lieux, comme Cascais, qui sont eux-mêmes dépourvus d'intérêt culturel.

Bien qu'exposé brièvement, le cas de Sintra illustre l'importance d'une perspective multi ou trans-sectorielle, même lorsque le choix politique se focalise sur l'art et le patrimoine, pour arriver à redyna-

miser l'économie d'une ville et à penser une régénération réussie de façon stratégique et sur le long terme.

La mise en valeur de la vitalité et de la créativité d'une ville et de ses habitants : Beyrouth

Dans les années 1970 et 1980, la capitale libanaise fut le théâtre d'affrontements sanglants en raison de guerres successives. Le centre-ville, auparavant lieu par excellence de mixité sociale et confessionnelle, fut dévasté et entièrement vidé de ses habitants et commerçants et devint un *no man's land*, un champ de ruines où la végétation reprit ses droits pendant une quinzaine d'années. Une fois le conflit terminé, une société immobilière semi-privée — SOLIDERE — fut créée afin de rebâtir le centre-ville et d'en refaire le véritable centre de la capitale. Les bâtiments encore debout furent restaurés avec le plus grand savoir-faire et dans le respect de leur caractère historique. Le secteur fut transformé en quartier d'affaires, avec 70 % de la surface totale bâtie dédiés aux bureaux et 20 % à l'industrie de la restauration et aux magasins.

Entre-temps, les autres secteurs, notamment le secteur artistique et créatif, se développa ailleurs et généralement de manière dispersée. Beyrouth devint et continue d'être une plate-forme importante pour les entreprises publicitaires dont la grande majorité des marchés se situe dans les autres pays arabes et notamment du Golfe. Ce positionnement a fait rayonner le talent créatif de Beyrouth dans tout le Moyen-Orient.

Les événements des cinq dernières années ont fondamentalement mis en péril la stabilité et l'unité du pays mais ont paradoxalement donné plus de confiance à ses habitants, révélant ainsi un talent artistique plus abondant mais toujours aussi éparpillé. Bien qu'il existe plusieurs galeries, certaines de haute qualité, au Liban, elles sont fréquentées quasi exclusivement par l'élite de la société et n'ont pas ou peu de rôle éducatif et social. De même, les musées du pays sont en nombre très réduit et se focalisent essentiellement sur l'archéologie et l'histoire du pays, certes riches, mais ne proposant aucune opportunité à l'art moderne et contemporain de s'épanouir davantage et d'être exposé pour un plus grand public.

C'est dans ce contexte qu'un accord fut passé entre le Ministère de la Culture libanais et celui du Sultanat d'Oman, afin de créer un centre d'art au cœur de Beyrouth, nommé la Maison des Arts et de la Culture de Beyrouth. Ce Centre, dont la première pierre a été posée le 5 février 2009 par le Premier Ministre libanais, se veut une plate-forme pour exposer l'art au sens large et pour promouvoir et encou-



La maison des Arts et de la Culture de Beyrouth.

rager les activités artistiques. Ainsi des salles d'exposition mais aussi un auditorium et une salle de projection sont inclus dans les plans. Des cours et formations seront dispensés pour tous les âges et milieux socio-économiques. Le Centre servira également de lieu d'information et de soutien pour d'autres structures et organisations à vocation artistique et permettra de faire rayonner plus largement la créativité libanaise et arabe à l'international. Ainsi, de par sa position centrale et sa raison d'être qui pallie un manque tangible d'institutions culturelles, la Maison des Arts et de la Culture contribuera à diversifier les usages du centre-ville et constituera un lieu de rencontres pour toutes les composantes de la population libanaise, ce qui manque dans le pays.

Positionnement sur la carte du tourisme culturel mondial : Bilbao

La stratégie employée par Bilbao pour promouvoir son envergure internationale est sans doute une des plus radicales et des plus onéreuses. Un précédent à celui de la ville basque est celui de Sydney en Australie, connu pour et reconnu par son opéra en front de mer, à la silhouette mémorable. Cette stratégie consiste à déclencher la régénération urbaine grâce à un projet de grande envergure, tant par son échelle et son architecture que par son nom, bien souvent associé à celui de l'architecte si ce n'est éclipsé par lui. Ces projets sont plus rares, mais non moins désirés, et plus difficiles à concrétiser car, comme indiqué précédemment, ils requièrent un budget considérable, difficile à amasser ou à faire approuver par les autorités locales, mais aussi demandent un engagement et une détermination de la part de nombreux acteurs.

Les autorités locales de Bilbao étaient soucieuses d'être réactives aux besoins de la globalisation et à la compétition interurbaine qu'ils engendraient. La ville ayant été réputée pour son secteur industriel, elle souhaitait donc marquer symboliquement la transition, d'activités moribondes au secteur tertiaire et à son avenir prometteur. Dans cette transition, la culture fut identifiée par le « Plan Général » comme un des axes majeurs de la transformation de la ville, ainsi que comme affirmation de la langue et de la culture basques dans l'identité de la ville et de la région. C'est ainsi que les autorités locales cherchèrent à associer leur ville à de grands noms, celui de la Fondation Salomon R. Guggenheim dans un premier temps lorsque l'idée d'un musée Guggenheim émergea et se confirma par l'accord des deux parties. Dans un deuxième temps, il fallut faire correspondre à ce nom illustre celui d'un architecte tout aussi important et c'est ainsi que Frank Gehry, architecte canadien de renom, fut choisi pour concevoir le bâtiment à l'architecture caractéristique et radicale. Le musée coûta au total 97,5 millions de dollars.

Cette stratégie fut un succès inouï pour la ville de Bilbao. Sa fréquentation touristique s'accrut de façon exponentielle. A son ouverture, le musée attira 1,3 million de visiteurs, dépassant ainsi les meilleures prévisions. Il en fut de même l'année suivante. Les revenus générés par les dépenses directes des visiteurs durant ces deux premières années s'élevèrent à 450 millions de dollars, représentant cinq fois l'investissement initial pour le musée, auxquels s'ajoutaient d'importantes rentrées fiscales à hauteur de 65,3 millions de dollars. Par ailleurs, le musée constitua une source considérable d'emplois,



Le Musée Guggenheim à Bilbao.

8.899 au total, pour la plupart durant la phase de construction (Baniotopoulou, 2001). Ce succès sans précédent en fait un cas quasi unique, difficile voire impossible à reproduire.

Utilisation d'un événement culturel majeur pour entamer ou poursuivre la régénération d'une ville : Liverpool

La ville de Liverpool au nord-ouest du Royaume-Uni a connu un essor économique au XVIII^e siècle grâce à ses relations commerciales internationales et à son rôle regrettable dans la traite d'esclaves, et l'émigration massive vers le continent américain. Cet essor en fit un des grands centres du commerce international des XVIII^e et XIX^e siècles et façonna son identité encore tangible aujourd'hui, ce qui valut à son centre-ville et à son port d'être classés sites du patrimoine mondial par l'UNESCO en 2004. Touchée comme tant d'autres villes par le déclin de ses activités portuaires, les *dock lands* tombèrent en désuétude et furent longtemps abandonnés. Contrairement à d'autres villes, ce fut le secteur privé qui initia la régénération de Liverpool en

commençant par quelques projets de réhabilitation de bâtiments et leur reconversion pour les besoins de la ville. Ces initiatives, portées à l'origine par l'entreprise Urban Splash, furent rapidement intégrées dans un partenariat public-privé doté d'un budget de 42 millions de livres, qui contribua à divers projets de régénération urbaine qui redynamisèrent considérablement l'économie et le bien-être de la ville.

Ce partenariat fut dissous quelques années plus tard et les efforts de régénération se firent plus lents et moins nombreux. La nomination de Liverpool comme Capitale européenne de la Culture en 2008 constitua un coup de fouet pour la reprise des travaux et de la revitalisation de nombreux espaces pour accueillir des événements culturels et leur audience. L'année 2008 et les événements en question, artistiques et surtout musicaux, attirèrent un grand nombre de visiteurs. On considère aujourd'hui à Liverpool que l'opération, transversale et très fédératrice, fut un grand succès qui se poursuit avec la tenue de la Cinquième Biennale Internationale d'Art Contemporain.

Synthèse

L'économie urbaine du XXI^e siècle est en grande partie fondée sur l'information, sa transformation et sa circulation. Dans cette économie, la connaissance, la créativité et même le talent, toujours pour citer Saskia Sassen, sont fondamentaux pour établir cette économie dans une ville donnée. Ces constituants permettront ainsi de pousser l'innovation, artistique et scientifique, offrant à une ville la possibilité de se développer et de se démarquer dans la rude compétition urbaine mondiale. Ainsi les villes ne doivent pas se contenter d'investir dans les infrastructures dédiées aux entreprises mais doivent prendre en compte les attentes de cette « classe créative » et travailler à créer un milieu dans lequel elle puisse s'épanouir davantage et contribuer au développement de la ville. La qualité de l'offre culturelle contribue à ce développement en attirant les corporations internationales et leurs ressources humaines qualifiées.

Qu'il s'agisse de l'art ou du patrimoine, tous deux sont plus à même d'aboutir à des résultats concrets s'ils font partie d'une stratégie globale de régénération à l'échelle de la ville. Cette stratégie doit proposer une vision claire, des objectifs réalistes et réalisables, et peut-être surtout, décrire le mécanisme permettant de connecter les différents projets et acteurs les uns aux autres afin d'assurer une cohérence des politiques à l'échelle urbaine et donc d'augmenter les chances de succès.

L'ouverture de la régénération urbaine à la participation de la communauté locale au sens large, c'est-à-dire comprenant les milieux éducatifs, les associations de riverains, la communauté artistique, mais aussi les entreprises locales et le milieu des affaires, est très importante. Elle permet à ces différents acteurs de communiquer leurs besoins et leurs aspirations aux autorités et/ou aux organisations développant et gérant la stratégie de régénération. Par ailleurs, le modèle participatif permet aux citoyens de s'approprier le projet et en fait un enjeu collectif plutôt qu'imposé, qui se traduit en fierté et volonté de réussite.

Finalement, il est bon de préciser que, si l'usage du patrimoine et de l'art dans la régénération urbaine a commencé en Europe occidentale et en Amérique du Nord, elle se répand peu à peu dans les pays en voie de développement qui comblent le « *digital divide* »¹. L'exemple de Beyrouth a déjà été donné. Pékin en constitue un autre où les autorités locales ont finalement consenti à préserver les *hutong*, quartiers traditionnels à l'architecture vernaculaire, ayant survécu aux bulldozers et où une ancienne usine sert à présent d'espace d'exposition d'art contemporain.

Les limites de l'art et du patrimoine comme vecteurs de régénération

Comme toute méthode, stratégie ou instrument, l'art et le patrimoine comportent des limites dans leur usage et leurs bienfaits pour le milieu urbain en besoin de renouveau. En premier lieu, ils concernent souvent certains quartiers, parfois exclusivement le centre-ville ou des lieux spécifiques, en général les friches industrielles en raison de leurs bâtiments réadaptables. Cela se fait au détriment d'autres secteurs, plus pauvres et donc nécessitant d'être régénérés plus urgemment que le centre-ville ou même les zones industrielles, la plupart du temps inhabitées. Liverpool ou Londres, sans parler de Beyrouth ou Pékin, connaissent encore de grands problèmes de pauvreté et d'exclusion sociale dans leur périphérie et même parfois sous forme de poches adjacentes aux zones bien plus développées et choyées en termes d'investissement.

Un second effet secondaire de l'art et du patrimoine, et de la régénération urbaine en général est le problème de *gentrification* des quartiers dans lesquels des interventions ont eu lieu. La *gentrification*

1. Le supposé fossé numérique qui sépare l'Europe et l'Amérique du Nord des pays en voie de développement et qui retarderait le développement économique de ces derniers.

est un phénomène par lequel la population d'un quartier donné est peu à peu remplacée par un groupe d'habitants plus aisés, altérant ainsi doucement mais sûrement l'identité socio-économique de ce quartier et contribuant à une hausse des valeurs immobilières, rendant les loyers de plus en plus inaccessibles aux résidents d'origine et favorisant ainsi leur départ. Les raisons de ce changement sont multiples et peuvent être provoquées de façons différentes. Toujours est-il que la régénération urbaine, y compris à travers l'art et le patrimoine, produit dans une certaine mesure un phénomène de *gentrification*. Dans le pire des cas, la *gentrification* est une perversion non avouée de la régénération, sous prétexte d'autres objectifs. Il est donc important d'amortir le départ massif des classes populaires au profit des classes moyennes afin de préserver ou d'encourager la mixité sociale, plus salubre pour la ville et la société. C'est ce qu'a entrepris la Fondation du Centre historique de Mexico City dans sa vaste opération de régénération du centre historique de la capitale. Afin de préserver le tissu social, un système de microcrédit a été mis en place pour aider les habitants de longue date de ce quartier à créer et développer leurs entreprises. Des programmes éducatifs ont été offerts à cet effet ainsi que des programmes de santé.

Troisièmement, les efforts et politiques de régénération doivent puiser leur inspiration dans le contexte local et ses particularités. Il ne suffit pas de rendre un environnement plus policé et ordonné pour accroître sa fréquentation. Le contexte local doit absolument être pris en considération ainsi que la mise en valeur de son identité et de celle de ses habitants. Recréer ce qui se fait ailleurs ne peut être une solution à long terme, même si cela peut certainement servir d'exemple et d'inspiration. Le risque encouru est de créer des espaces génériques, sans âme, que l'on pourrait retrouver n'importe où ailleurs et qui n'informent en rien de l'identité de la ville, de sa région, de son climat et de ses pratiques sociales.

Finalement, les initiatives de régénération à travers l'art et le patrimoine peuvent se traduire par une perversion de leur mission même en ces deux domaines, à savoir leur rôle pour la société et l'identité d'un lieu et de ses habitants. La ville de Bilbao, le Musée Guggenheim Bilbao et la Fondation Salomon R. Guggenheim sont souvent critiqués pour avoir ainsi construit une très belle coquille mais une coquille vide de sens. Il semblerait que la Fondation Guggenheim prêterait très peu d'œuvres au musée de Bilbao, limitant ainsi son contenu. De plus, le musée, malgré ses nombreux programmes, n'accomplit pas toutes les fonctions de ce genre d'institutions, à savoir d'exposer l'art mais aussi de le provoquer et d'en générer (Baniotopoulou, 2001). Selon Baniotopoulou, le musée apporte peu

aux artistes basques contemporains car seules sont exposées les œuvres de ceux dont la renommée internationale est déjà établie. Son rôle pour l'art et l'impact de son art sont par conséquent très limités.

Conclusion

La crise économique perdure et il est difficile de prédire avec plus ou moins de certitude sa durée et ses conséquences à long terme. En revanche, on pressent déjà qu'elle constituera un autre changement majeur à l'échelle globale et qu'elle renforcera le rôle du secteur de l'économie du savoir. Si, à court terme, les budgets et financements de l'art et du patrimoine ont de fortes chances d'être sapés et de ralentir ces secteurs, le long terme semble vouloir être différent et il y a tout lieu de parier que le futur moteur de l'économie mondiale sera la créativité. Déjà dans les villes, notamment les anciens ports méditerranéens, un courant intéressant de régénération urbaine semble poindre. L'époque étant aux ressources limitées, beaucoup estiment que cette crise pourrait constituer une véritable opportunité afin de se recentrer sur l'essentiel et de faire avec les moyens du bord plutôt que d'adopter trop vite et trop facilement des solutions de renouvellement sous la fausse appellation de régénération. Un tel courant pourrait remettre d'autant plus à jour l'usage du capital bâti et du patrimoine au sens large du terme et sa combinaison avec l'art et la créativité ; et permettre ainsi une plus grande innovation et inventivité pour adapter ce capital aux capacités disponibles. Ceci répondrait avec justesse à l'impérieuse nécessité de la sauvegarde des ressources et de l'économie de l'énergie, tout en transformant des quartiers en désuétude et quasi-abandon en des moteurs de la nouvelle économie urbaine.

Georges S. ZOUAIN
Président GAIA Heritage

Léa AYOUB
Urbaniste